

FLORIAN IBAÑEZ MARIN, LE SAVETIER DE LA RUE JOSE SERRANO

Almansa, 1903 – Gusen, 1941

Barcelone, années 1920 et suivantes

Florián Ibañez Marín et Antonio Sarrió Muñoz, son beau-frère, réparaient les chaussures dans une petite échoppe, près du porche n° 1 de l'avenue Virgen de Montserrat, au pied du tramway n° 24. Pour installer les deux familles, ils achetèrent une parcelle de terrain avec une petite maison à laquelle ils ajoutèrent une nouvelle construction, au n° 23 de la rue José Serrano. On entrait dans la seconde en traversant le couloir et la salle-à-manger de la première.

La famille conserve le souvenir d'une photo de Florián avec ses sœurs, prise dans le jardin. Il était très mince, brun avec une belle moustache et tenait un chat sur les genoux.

De la période 1936-1939, pour le moment, la justice militaire est notre seule source d'information. Florián est mentionné à plusieurs reprises dans les charges qui pèsent contre Antonio Sarrió.

1939. Exil de Florián Ibañez Marín, arrestation d'Antonio Sarrió Muñoz

Florián s'exile en France. La famille reçoit une carte postale, actuellement égarée. Sans cachet de la poste. Nous l'avons consultée en 2016. Il disait se trouver en bonne santé.

Barcelone. Antonio Sarrió est dénoncé, arrêté et interrogé en juin 1939. Il doit répondre devant la justice militaire d'une accusation d'assassinat ou co-assassinat, commis en août 1936 *avec ou sans son intervention*. Le plaignant ajoute : « Un beau-frère de Sarrió a participé aux faits. C'est un homme dangereux qui se vantait de l'arrestation de treize prêtres. Il les avait surpris par ruse grâce au latin qu'il savait et il a participé directement à leur disparition *supposée*. »

Antonio Sarrió nie les faits. Il déclare ne s'être jamais servi d'une arme, ni de poing ni d'épaulé. Interrogé sur Florián, qu'il croit *en sécurité* en France, il reconnaît ce qui suit :

« Le premier jour du *Mouvement*, il est descendu dans la rue avec un fusil pour défendre le quartier ; [...] quelques jours plus tard, il partait sur le front d'Aragon d'où il est revenu ; puis il s'est engagé au service des Carabiniers, il est reparti et nous n'avons plus eu de nouvelles. »

Sujets dangereux pour la Nouvelle Espagne, auteurs supposés de réquisitions, pillages, vols et assassinats d'après témoins, Antonio, l'inculpé, et Florián, *le fugitif*, auraient fait partie des patrouilles de contrôle et assisté à des réunions de la F.A.I. dans les locaux de Can Baró. Le premier est un militant de la C.N.T. et un athée reconnu, qualifié « d'extrêmement rouge ». Le second semble plus terrible encore. Surnommé El Negus, il aurait été « l'un des chefs du comité de Can Baró ».

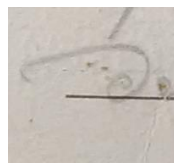
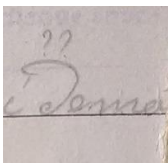
Avec l'admission de témoignages favorables à Antonio Sarrió, selon lesquels il était un honnête homme, opposé à son beau-frère – invoquant à l'occasion la possibilité d'une confusion entre les deux hommes—, une nouvelle ligne de défense voit le jour et fait basculer l'accusation. Les charges d'adhésion à la rébellion sont requalifiées en aide à la rébellion avec circonstance aggravante ; l'accusé est condamné à douze ans et un jour de réclusion criminelle, postérieurement commués en une peine de détention inférieure, puis en détention à domicile.

Pendant ce temps, en France, Florián, qui s'était engagé dans une compagnie de travailleurs étrangers, était arrêté par les Allemands et interné dans un camp de prisonniers de guerre.

Le 13 octobre 1940, il écrit à sa famille du Stalag XVII A de Kaisersteinbruch :

« À Mme Josefa et au reste de la famille. Je serai heureux de savoir que ma lettre vous trouvera en bonne santé. Moi je vais bien *pour le moment*. N'ayant rien d'autre à vous dire, je vous quitte. Votre ami Florián Ibáñez qui languit de vous. »

« En quelques mots à peine, plus quelques points d'interrogation et autres signes, à lire entre les lignes - connaissant les expressions et les façons de penser de mon père et de mon grand-père -, la lettre de Florián me transmet son amour, sa nostalgie et son désir d'être parmi nous, ainsi que sa souffrance physique et psychique. Chaque lecture me rapproche de LUI, me rapproche d'EUX. » Ana, petite-nièce de Florián.



Nous ignorons ce qu'il a voulu dire par ces signes (voir photos ci-dessus), mais sa sœur Josefa l'aura probablement compris.

Paris, le 11 janvier 1941. Il est mentionné, en précisant qu'il provient d'une C.T.E., sur la liste n° 62, établie d'après les renseignements fournis par les autorités militaires allemandes.

CENTRE NATIONAL D'INFORMATION *Paris, le 11 Janvier 1941*
SUR LES
PRISONNIERS DE GUERRE
60, rue des Francs-Bourgeois
PARIS (3^e)

Liste officielle n° 62

DE PRISONNIERS FRANÇAIS

d'après les renseignements fournis par l'Autorité militaire allemande
(Nom, date et lieu de naissance, unité, n° du camp «Frontstalag», «Stalag» ou «Oflag»)

AVIS

L'autorité Militaire Allemande fera tous ses efforts pour que les familles françaises soient renseignées rapidement sur le sort de leurs prisonniers.
L'envoi de courrier et de colis est autorisé.
L'adresse de chaque prisonnier est indiquée dans la liste à la suite de l'unité. Voir, page 64, les localités correspondant aux numéros de camps. (Camps en Allemagne [«Stalag» ou «Oflag»], en chiffres romains suivis d'une lettre et en France [«Frontstalag»], en chiffres arabes.)

Il sera ensuite déporté au Lager de Mauthausen, puis à Gusen.

Gusen, le 6 septembre 1941, mort de Florián, comme indiqué sur le Totenbuch n° 264, une inscription préalable à la mise à jour de sa fiche au camp principal. **Il avait 38 ans.**

Sanches Marin Florian	Espanie	12331	27.3.03	6.9.41
Sanches Diaz Diego	Espanie	10202	3.2.03	6.9.41
Aina Peres Vicente	Espanie	10031	17.1.03	6.9.41
Moreno Leon Salvador	Espanie	9970	28.8.07	6.9.41
Fernandes Lina Juan	Espanie	13194	1.2.09	6.9.41
Salinas Alonso Jose	Espanie	10349	4.11.02	6.9.41
Herschel Willy	Inde Rossenb.	7549	12.11.14	6.9.41

Barcelone, le 10 août 1949. Sa sœur María écrit au Comité international de la Croix Rouge à Genève. Le service espagnol de l'Agence centrale des prisonniers de guerre lui répond.

« Genève, le 17 août 1949

Chère Madame,

En réponse à votre demande du 10 août 1949 concernant votre frère, Monsieur Florián Ibáñez Marín, nous avons l'honneur et le triste devoir de vous communiquer que son nom figure sur une liste établie par les anciens internés du camp de concentration allemand de MAUTHAUSEN, Oberdonau, en Autriche, avec les données suivantes :

« IBAÑEZ MARIN FLORIAN

Né le 27.3.1903 à Almansa (province d'Albacete)

Prisonnier au Stalag XVII A sous le n° 80164, il a été transféré le 7.4.41 à Mauthausen et enregistré sous le numéro de matricule 4709, puis à Gusen le 21.4.41 sous le n° 12331.

Il est décédé à Gusen le 6.9.41. »

Ce sont malheureusement les seuls renseignements que nous possédons sur les circonstances de cet évènement douloureux et il nous est absolument impossible d'obtenir d'autres indications ni même de confirmation officielle. [...] »

Le 28 septembre 1949, María écrit en français au registre de l'état civil de Gusen, Allemagne (sic). Quelques mois plus tard, elle reçoit un **acte de décès allemand, délivré le 26 janvier 1950 à Arolsen** et portant les mêmes indications.

La détention d'Antonio Sarrió (1887-1958) prend fin en juin 1951.

En 2003, les héritiers ont entrepris des démarches qui se sont achevées en 2007 et les ont rapprochés de Florián, un Rotspanier devenu apatride.

Pour ne pas laisser son histoire et son combat au bord du chemin, nous avons poursuivi les recherches.

Ana Sarrió et Françoise Bonnet

Sources

Sauf indication contraire et à l'exception de la description de la maison et de la photo, nous avons travaillé à partir de documents fournis par la famille Sarrió et du dossier d'instruction n° 23852 conservé aux archives du Tribunal militaire territorial n° 3 de Barcelone, que nous avons consulté en 2019.

Les listes de prisonniers de guerre sont disponibles et téléchargeables sur gallica.bnf.fr, le site de la Bibliothèque Nationale de France.

Le Totenbuch de Gusen est conservé au Centre international de documentation sur les persécutions nazies, à Arolsen en Allemagne.

Quant aux termes en italique, c'est nous qui soulignons.

Note à propos des listes

Nous devons la liste citée par la Croix Rouge au courage des déportés Josep Bailina, Casimir Climent et Juan de Dios qui travaillaient au service d'identification du KL de Mauthausen. Josep Bailina l'a remise personnellement au comité international de la Croix Rouge en Suisse, après avoir laissé une liste de déportés français assassinés à Mauthausen et dans les camps annexes au ministère des P.G.D.R. (prisonniers de guerre, déportés et réfugiés) en juin 1945 afin qu'il prévienne leurs familles. À peine créée, l'Amicale de Mauthausen, dont le siège est à Paris, l'a publiée dans ses bulletins numéros 3 et 4 de novembre 1945 et février 1946 respectivement.

2019. Le gouvernement espagnol publie ses listes officielles de déportés.